

Prédication 24 mars 2024

Rameaux

Frères et sœurs,

Le récit de l'entrée à Jésus dans Jérusalem dont découle notre fête des Rameaux est bien connu. Il connaît quelques variantes mineures selon les évangiles, qui sont de peu d'importance.

Ce qui se présente à nous c'est d'abord le désir de Jésus d'entrer dans Jérusalem monté sur un âne.

Curieuse demande, faite pour ce jour-là en particulier, puisque nous avons vu Jésus arpenter les chemins longuement, à pied, avec ses disciples. Cette journée a donc un sens particulier pour lui, et par cette demande il compte peut-être susciter une réflexion chez ses compagnons, comme chez ceux et celles qui le verront passer.

En même temps, un âne, ce n'est pas très frappant ni très exotique pour ce peuple-là de ce temps-là. C'est un moyen de transport traditionnel en somme.

Mais ces gens, tout pétris des Écritures comme ils peuvent l'être ne peuvent certainement pas oublier ce que le prophète Zacharie a prononcé ... il y a bien longtemps : *9 Sois transportée d'allégresse, Sion la belle ! Lance des acclamations, Jérusalem la belle ! Il est là, ton roi, il vient à toi ; il est juste et victorieux, il est pauvre et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.*

Et cette entrée, aussi humble que victorieuse sera les prémices de quelque chose d'infiniment désirable, encore maintenant : *10 Je retrancherai d'Ephraïm les chars et de Jérusalem les chevaux ; les arcs de guerre seront retranchés. Il parlera pour la paix des nations, et sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.*

Jésus a, lui, très certainement cette prophétie en tête, alors même qu'il envoie ses disciples chercher, très spécifiquement, un ânon.

Notons qu'il n'envoie pas demander qu'on lui prête un ânon ! Allez et servez-vous dit-il en substance ! ...

C'est ce qu'ils font, et cela marche, la « formule magique » c'est : *le Seigneur en a besoin !*

Voilà qui peut susciter légitimement notre étonnement : laisserions-nous facilement notre mobylette entre les mains de quelqu'un dont la seule justification serait : j'en ai besoin ?

J'en doute !

Ce curieux passage nous dit cependant quelque chose de très fort : rappelons-nous que le roi d'un pays est partout chez lui, tout lui appartient (c'était en tous cas vrai dans les temps anciens ! ... Maintenant il arrive qu'on demande des comptes aux dirigeants fussent-ils de royauté héréditaire !)

Toujours est-il qu'ici, la demande de Jésus recueille l'obéissance de tous, disciples comme propriétaires de l'ânon, et le fait justement de choisir un ânon est déjà la marque de la royauté du Christ.

C'est ce que la foule, semble-t-il, va comprendre en le voyant ainsi. Cela fait pleinement sens pour eux !

On pense souvent, à juste titre d'ailleurs, que cette foule est très versatile puisque les mêmes demanderont quelques jours plus tard, la mort de Jésus, mais j'ose penser que, ce jour-là, ils sont pleinement sincères dans leurs acclamations et leur reconnaissance de Jésus comme roi.

Ils l'acclament et marquent aussi par leurs gestes leur dévotion au roi qui vient.

Le problème sera que la forme de royauté que le Christ porte ne ressemble que de très très loin à ce qu'ils espèrent et attendent de leur sauveur.

Nous humains, sommes résolument court-termistes. C'est le « ici et maintenant » qui nous fait réagir, bien plus difficilement le moyen terme, et le long terme alors ... il nous échappe, complètement.

Cela était vrai au temps de Jésus où ces gens attendaient avec ferveur qu'on les débarrasse, éventuellement par la force, de ces occupants infréquentables que sont ces païens de Romains !!

Mais cela est vrai pour nous aussi aujourd'hui. Nous voyons combien il nous est infiniment difficile de voir plus loin que les toutes prochaines années à venir ! Nous n'imaginons que des solutions à des problèmes dont nous subissons concrètement les effets maintenant ...

Opter pour une réflexion sur le long terme et pour poser les actions qui en découleraient, cela nous est bien rude !

Ne le voyons-nous pas sur les questions écologiques, climatiques, politiques ?
Et nos dirigeants, hélas, ne sont pas en reste !

Comment peut-on par exemple imaginer une seconde éradiquer le Hamas en mettant le peuple palestinien au désespoir ? Peut-être la structure sera-t-elle anéantie, peut-être ses dirigeants seront-ils éliminés ...

Mais les sentiments qui génèrent ces réactions terroristes, les causes qui poussent des gens à une colère devenue inhumaine et hors de contrôle, ne disparaîtront pas, ils en seront même exacerbés, et les horreurs continueront.

Quant à nous, nous regardons cela avec incompréhension et impuissance. Nous ne pouvons que nous désoler pour les vies supprimées, mutilées, dévastées ... de tous les côtés, et porter dans nos cœurs et nos prières tous ceux et celles qui là-bas, et des deux côtés, se sont battus pour la paix, et ne rêvent que de cette paix – là entre leurs peuples et pour leur terre commune, si difficilement partagée : tous ceux - là qui ne peuvent que pleurer sur le carnage.

Arrivent-ils à préserver, dans leur cœur, cet appel à la paix ? Ou bien crieront-ils en leur temps quelque chose comme « crucifie-le » ?

Nous – mêmes, là où nous vivons, nous avons bien du mal à participer à l'inauguration de la prophétie de Zacharie ! A travailler à cette paix des nations qui pourrait s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre !!

Notre époque ne va pas dans ce sens. Et je crains fort que depuis Zacharie, ou même seulement depuis l'entrée de Jésus à Jérusalem, il n'y ait pas eu une seule époque où cette prophétie a pu sembler commencer à émerger.

Mais il n'empêche, que même si les foules crient « crucifie-le », nous pouvons, individuellement, travailler en nous pour, et même à contre – courant, reconnaître cet humble personnage monté sur un ânon comme le Seigneur de nos vies et notre roi, et le laisser œuvrer dans nos cœurs pour nous conduire à cette paix intérieure qui seule nous permettra de la mettre en œuvre autour de nous.

Les foules qui nous entraînent dans leur sillage sont maintenant le plus souvent virtuelles mais elles ont la même versatilité, brûlant un jour ce qui a été adoré la veille, réagissant sans recul au gré des émotions provoquées par les événements du monde, sans recul, sans réflexion.

Quelque soit notre état d'esprit aujourd'hui, quelque soit notre foi ou non dans l'avenir, nous pouvons, comme les foules ce jour-là crier Hosannah.

Car ce cri de joie et d'enthousiasme est, à la base un appel au secours ; sauve-nous !

Et l'enthousiasme vient alors du fait que nous savons, au plus profond de nous, que, au moment-même où nous appelons, notre appel est entendu et quelque chose est déjà en marche pour nous sortir de l'impasse dans laquelle nous croyons, avec nos courtes-vues, nous trouver coincés.

Alors nous pouvons dire nous aussi : *Hosannah au plus haut des cieux !* Et nous pouvons rajouter ce que chantaient les anges à la naissance de Jésus : *et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !*